



Les discours médiatiques favorisent-ils l'émergence du risque d'avalanche en moyenne montagne ? L'exemple du Massif vosgien : entre ignorance et minimisation

Florie Giacona, Brice Martin et Nicolas Eckert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/3814>
ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Florie Giacona, Brice Martin et Nicolas Eckert, « Les discours médiatiques favorisent-ils l'émergence du risque d'avalanche en moyenne montagne ? L'exemple du Massif vosgien : entre ignorance et minimisation », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 105-4 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2017, consulté le 04 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3814>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2018.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les discours médiatiques favorisent-ils l'émergence du risque d'avalanche en moyenne montagne ? L'exemple du Massif vosgien : entre ignorance et minimisation

Florie Giacona, Brice Martin et Nicolas Eckert

Introduction

- 1 Cet article s'insère dans une réflexion globale portant sur la compréhension de l'émergence (ou plutôt de la non-émergence) du risque avalanche en moyenne montagne. Défini à l'interface des dimensions sociale, territoriale et temporelle, le risque n'est pas appréhendé en tant que phénomène dommageable mais comme « sa forme sociale projetée » (Martinais, 2006). Il prend forme à travers le processus d'identification, de nomination et de définition, et de mises en œuvre d'actions de prévention et de protection. Largement construit à partir des problématiques rencontrées en haute montagne, le système de gestion du risque avalanche est, dans les faits, fortement territorialisé. La haute montagne se pose, en outre, comme laboratoire d'étude privilégié en matière de risque d'avalanche. Dans ce contexte, les espaces de moyenne montagne, pourtant également concernés par le phénomène avalanche et le risque associé, sont, au contraire, délaissés tant par les gestionnaires que par les politiques et les scientifiques (Giacona *et al.*, 2017a).
- 2 Pour autant, si ce sont généralement les « politiques [publiques] qui dimensionnent le problème » (November, 2012) et définissent la « fabrique » (Gilbert, 2003) du risque d'avalanche et l'ancrage territorial de sa gestion, cela ne signifie pas que d'autres

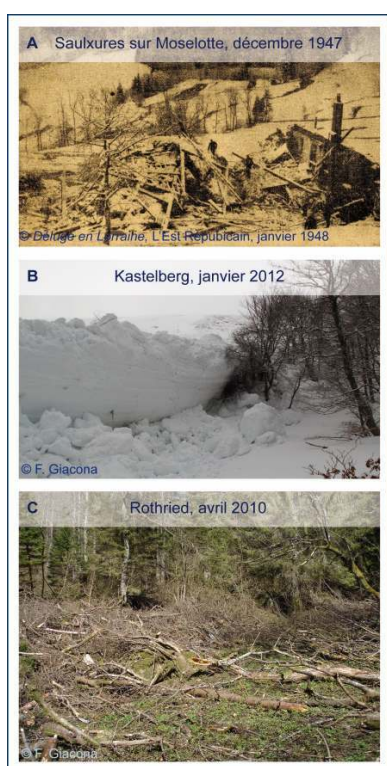
« entrepreneurs de cause » (Thareau, 2014) ne puissent le définir, le prendre en charge et, finalement, le rendre public. Cet article part en effet du postulat qu'un risque émerge à travers sa reconnaissance et sa structuration comme un problème collectif par des acteurs pouvant être issus de champs divers (Gilbert, 1998). La communication médiatique jouerait un rôle important dans le processus de construction sociale du risque en participant à l'élaboration et à la diffusion (voire à la consolidation) de connaissances et de représentations (Joffe et Orfali, 2005 ; Rouquette et Rateau, 1998). L'objectif de cet article est ainsi d'établir si les acteurs médiatiques favorisent, *via* la valeur informative et préventive des discours qu'ils véhiculent, l'émergence du risque d'avalanche en moyenne montagne. Notons que, si l'analyse de la contribution du discours médiatique à la construction de l'objet risque semble susciter un intérêt croissant dans les domaines des risques sanitaires (Hervé-Bazin, 2014) et technologiques (Sicard, 1999), elle reste à notre connaissance peu développée pour les risques dits naturels, a fortiori en France et plus particulièrement dans le cas des risques en montagne.

- 3 Il est plus précisément proposé de décrypter le rapport des médias au phénomène, autrement dit de saisir la manière dont le risque est pris en compte dans les discours, et dont les événements qui se produisent sont caractérisés en termes de champs lexicaux et d'images. Il s'agit enfin de s'interroger sur le rapport risque-territoire et de déterminer si le risque d'avalanche est perçu comme une composante du territoire de moyenne montagne. L'aléa s'inscrivant dans un lieu, nous émettons en effet l'hypothèse qu'il existe un lien étroit entre les représentations du risque d'avalanche et celles de l'espace qu'il affecte. Nous supposons également que le traitement médiatique, dans sa forme et son contenu, peut contribuer à façonner l'espace (Noyer et Raoul, 2011a). Le questionnement s'oriente ainsi naturellement vers la dimension spatiale du risque, telle qu'elle est perçue par les différents acteurs, nécessitant de s'intéresser aux phénomènes qui se produisent tant en haute montagne qu'en moyenne montagne.
- 4 Dans le vaste paysage médiatique, notre attention se centre plus particulièrement sur les médias chargés de l'information d'actualité et, parfois source de prévention. Leur influence dépend bien sûr de plusieurs facteurs tels que leur degré de pénétration et de crédibilité ou de leur usage social (manière dont les individus consomment le contenu des médias, écoute « active » ou « secondaire ») qu'il ne nous appartient pas ici d'étudier. Nous pensons toutefois que, par la sélection et le traitement des informations jugées les plus importantes, les médias d'actualités participent à définir notre espace-temps et les événements qui le composent (Bougnoux, 2006 ; Champagne, 1999). Selon Philippe Descamps (2013), ils donnent par exemple une visibilité particulière aux avalanches qui causent des victimes, aux dépens de phénomènes de taille éventuellement plus importante, mais n'ayant pas causé de dommages humains. Ainsi, bien que le média lui-même (technique de diffusion de masse assurant la transmission de messages entre un émetteur et un récepteur) et les modalités de communication (la manière dont les messages sont transmis) jouent un rôle important (Durand, 1981), l'accent est ici davantage mis sur le contenu des messages véhiculés.
- 5 Parmi les espaces de moyenne montagne, l'exemple du Massif vosgien, situé dans le nord-est de la France, apparaît particulièrement intéressant. Il présente, en effet, des caractéristiques topographiques et nivo-météorologiques favorables à la formation d'accumulations neigeuses, de corniches et d'avalanches (Flageollet, 2003 ; Wahl *et al.*, 2007). Ce sont ainsi 730 occurrences d'avalanches, survenues depuis la fin du XVIII^e siècle (de l'hiver 1783 à l'hiver 2013) dans 128 sites d'avalanche qui ont été recensés par une

analyse géohistorique (Giacona *et al.* 2017b). Par ailleurs, l'occurrence d'événements importants et/ou dommageables (Fig. 1) permet d'envisager une analyse de la communication médiatique faite autour du risque d'avalanche, d'autant que les dommages corporels n'y sont pas négligeables. Sur l'ensemble de la période d'étude, 94 avalanches ont causé des victimes, dont les trois quarts depuis le début des années 1990 (Giacona *et al.* 2017b).

- 6 Après avoir présenté le corpus de données et la méthodologie employée, une première partie s'attache à définir la contribution des médias à la (faible) mise en lumière de la réalité matérielle du risque d'avalanche dans le Massif vosgien. Une seconde partie montre que le discours médiatique véhicule, de manière plus implicite, l'image d'un territoire dont le risque d'avalanche ne constitue pas une composante intrinsèque.

Figure 1 : Activité avalancheuse dans le Massif vosgien : dommages matériels (A) et forestiers (C), dépôt de neige (B).

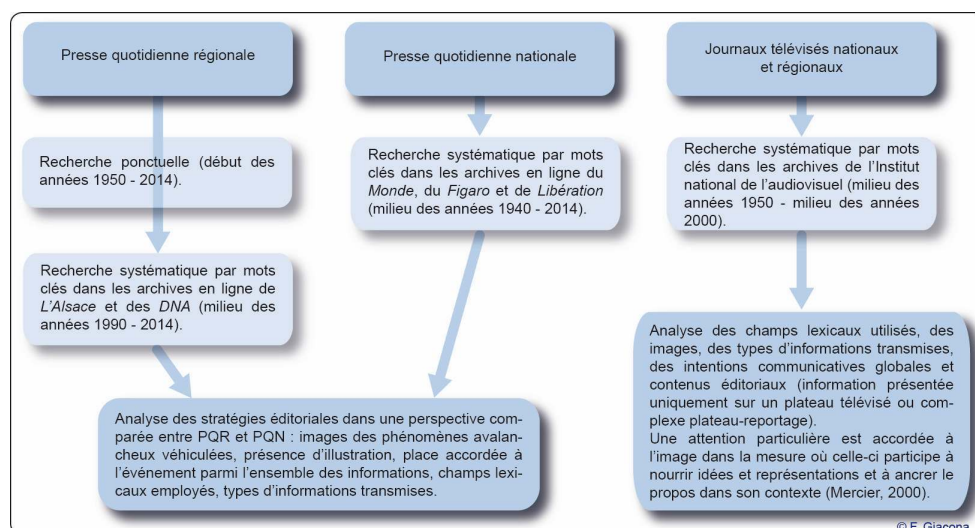


Données et méthode utilisées

- 7 Le corpus de sources a été construit de manière à articuler les échelles (Massif vosgien et haute montagne), les vecteurs de communication et les techniques de diffusion (tant papier que télévisé), et donc les récepteurs visés : de l'ensemble de la population (*mass media nationaux*) à un public plus ciblé (médias régionaux). Notre intérêt se porte plus particulièrement sur les « supports chargés, entre autres, d'offrir à leurs publics des représentations de l'actualité » (Chupin, 2012). Une analyse aussi exhaustive que possible de la presse et des journaux télévisés a été menée. Pour des raisons techniques et pratiques, en raison notamment de la profusion des stations radio et des sites Internet, la recherche n'est pas étendue à ces médias¹. Sont donc prises en considération deux

techniques de production et de transmission de messages² : la presse quotidienne régionale (PQR)³ et la presse quotidienne nationale (PQN)⁴, d'une part, les médias audiovisuels de l'autre, parmi lesquels nous avons ciblé les journaux télévisés régionaux et nationaux⁵ (Fig. 2).

Figure 2 : Organigramme de la méthode de recherche dans les médias d'actualité



- 8 L'analyse couvre la période de l'après-guerre jusqu'à nos jours, l'objectif ayant été de disposer d'un *continuum* temporel pour une mise en perspective des rapports entre médias, risques et territoires. Si les médias régionaux (la presse) se font, de manière sporadique, échos d'avalanches dommageables survenues dans le Massif vosgien à partir du milieu du XIX^e siècle, les références sont plus régulières à partir des années 1950, une évolution en lien avec l'essor des activités récréatives hivernales et donc des accidents. Par ailleurs, le fonds des journaux télévisés pouvant être visionné à l'INA débute en 1949 pour les antennes nationales et en 1954 pour les antennes régionales.
- 9 La masse documentaire rassemblée ainsi que son traitement (par recoupement des informations délivrées) permet d'espérer aboutir à de solides conclusions. Il en est rendu compte ci-après sous forme de notes et de quelques illustrations sélectionnées.

Un discours ne permettant pas l'appropriation de la réalité matérielle du risque d'avalanche en moyenne montagne

- 10 En ne diffusant que de rares éléments témoignant de la réalité concrète des avalanches vosgiennes et en diffusant peu d'information préventive spécifique, les médias ne participent que peu du processus d'objectivation du risque en moyenne montagne. Cette stratégie éditoriale est très différente de celle utilisée en milieu alpin où le risque est présenté de manière plus concrète et pédagogique.

Les avalanches du Massif vosgien, un intérêt local

- 11 Les avalanches dans le Massif vosgien ayant donné lieu à l'intervention de secours ou de moyens de déneigement font, en général, l'objet d'un traitement médiatique régional. Les stratégies éditoriales (place et dimension accordées à l'article, association du texte à des photographies, reportages *in situ*, choix du titre) varient toutefois en fonction des événements. Ces derniers peuvent donner lieu à une simple évocation sur un plateau ou à un encart de quelques lignes dans les pages locales parmi les faits divers⁶ et, au mieux, faire la une ou l'objet d'une série de reportages/d'articles. Ainsi, l'annonce de l'accident ayant coûté la vie à une jeune fille dans la combe du Schallern fait la une à côté de celle d'un cessez le feu au Vietnam⁷. Plusieurs éditions de journaux télévisés et de quotidiens régionaux sont consacrées aux accidents qui ont coûté la vie à un jeune skieur en février 1984⁸ et à deux touristes belges le 29 janvier 2000⁹.
- 12 Au contraire, deux fois, seulement, des accidents survenus dans le Massif vosgien ont fait l'objet d'articles dans la presse quotidienne nationale, en référence à des événements survenus en 2000 et en 2005¹⁰. Ces articles relativement brefs ne s'embarrassent que de peu de détails, reprenant les dépêches AFP. L'information fait parfois l'objet d'un petit article à part entière¹¹ mais est aussi quelquefois noyée au milieu de nombreuses nouvelles¹². Les antennes nationales ne relatent pas davantage les événements vosgiens. Seuls les deux accidents du 29 janvier 2000 (l'un ayant causé le décès de deux raquetistes Belges, le second emporté des skieurs de randonnées) sont annoncés dans les titres du 30 janvier et font l'objet d'un reportage, au 20 h sur TF1, à midi et au 20 h sur France 2. D'ailleurs, le traitement médiatique national de ces événements est certainement lié au contexte particulier dans lequel ils s'inscrivent, celui d'un risque généralisé sur l'ensemble des massifs, notamment dans les Alpes. Cette faible couverture médiatique a pour conséquence directe de rendre les avalanches vosgiennes relativement invisibles pour la majorité de la population française.

Un risque non objectivé, sans « effet de réel »

- 13 En tant que « témoin brut de "ce qui a été là" », l'image participe de la matérialité concrète du phénomène (Barthes, 1968) et est susceptible de jouer un rôle important dans sa représentation. Il faut à ce titre remarquer, sauf exception¹³, l'absence d'illustration d'avalanche dans le Massif vosgien. De fait, même lorsque les images montrent le secteur concerné, elles ne fixent pas le phénomène en lui-même. Néanmoins, l'arrière-plan des reportages ou les images servant de support au commentaire en voix off revêt parfois une forme symbolique, tel le peloton de gendarmerie en montagne en pleine action¹⁴. Ce choix visuel participe alors de la crédibilité de l'information et de l'« effet de réel » (Barthes, 1968 ; Mercier, 2000), quoique atténués par l'absence d'indications factuelles, que ce soit sur la localisation (souvent floue) de la zone de départ de l'avalanche, l'inclinaison et l'orientation de la pente, la taille des groupes accidentés ou l'expérience des victimes. Plus largement, les médias régionaux n'assurent pas ce rôle qui pourrait être le leur, de diffusion au public d'un savoir « expert » (Joffe et Orfali, 2005). Rares sont les articles ou reportages à participer à la connaissance et à la compréhension de l'aléa avalanche dans le Massif vosgien, exceptés ceux, réguliers, se faisant écho d'exercices de secours¹⁵. Il est à ce titre frappant de constater que la PQR ne se réfère quasiment jamais à l'Association

nationale pour l'étude de la neige et des avalanches (ANENA), pourtant citée fréquemment dans la PQN.

- 14 La couverture nationale des événements survenus en haute montagne est bien différente, notamment dans les Alpes, où, très vite on montre des images d'avalanche dans des secteurs habités ou en hors-piste. Le visuel se révèle ici signifiant et la valeur informative est directe (Mercier, 2000). Les prises de vues des dommages matériels et fonctionnels (coupures d'infrastructures routières) et des secours en train de déblayer, de sonder le dépôt de l'avalanche et de dégager des personnes ensevelies se présentent comme des arrière-plans venant appuyer les propos des journalistes¹⁶. Le téléspectateur peut apprécier les caractéristiques physiques du phénomène et les dommages occasionnés. L'image est appuyée par des commentaires mentionnant notamment l'étendue et les conséquences du phénomène naturel, que ce soit par des indications vagues¹⁷ ou plus détaillées¹⁸. En outre, journaux télévisés nationaux et PQN n'hésitent pas, en marge d'événements survenus en haute montagne, à faire appel aux spécialistes de la question. En allant à l'encontre de certaines idées reçues¹⁹ et en apportant suffisamment d'éléments contribuant à sa compréhension, de tels articles/reportages peuvent participer à l'éducation au risque²⁰. Ils se fondent également sur des données chiffrées (concernant notamment l'accidentologie) visant à sensibiliser le public aux conséquences que peuvent entraîner la pratique du hors-piste²¹. Cette sensibilisation peut aussi prendre la forme de rappels du danger, souvent à l'approche des vacances scolaires²². Le vocabulaire employé est alors précis, et les causes nivo-météorologiques détaillées²³.
- 15 Ainsi, à la différence des avalanches alpines, en ne s'appuyant guère sur des informations et faits objectivables permettant au risque d'acquérir une réalité matérielle, la mise en scène médiatique ne participe que peu à rendre le risque « objectif » en moyenne montagne, et en particulier dans le Massif vosgien. Quelques reportages participent néanmoins d'une sensibilisation au risque. L'un d'eux présente le travail de Météo France Belfort dans l'estimation du risque d'avalanche dans le Massif vosgien²⁴. La PQR relaie, en effet, à partir de février 2000 les « alertes aux coulées de neige »²⁵, mais les encadrés dédiés sont souvent noyés au milieu de faits divers ou d'autres indications relatives à la pratique du ski, à l'ouverture des stations ou aux difficultés de circulation causées par la neige, noyant l'information (Fig. 3). L'occurrence d'accidents est également parfois l'occasion de réaliser un petit historique²⁶ pouvant nourrir les savoirs sur le sujet. Plus généralement, la survenue de drames en haute montagne, comme en 1998 (Crête du Lauzet) et en 1999 (Montroc), peuvent être l'occasion d'indiquer que le risque d'avalanche existe aussi dans le Massif vosgien²⁷ et d'appels à la sagesse : « prudence en montagne après le tragique accident qui s'est produit la semaine dernière dans les Hautes Alpes, la vigilance est de rigueur aussi dans les Vosges »²⁸. Enfin, à la suite d'accidents, la PQR s'est parfois fait le relais d'un réel besoin en termes de sécurité. En 1984, à travers la demande du classement de la vallée de Munster en « station de sport d'hiver », elle sollicite ainsi de « disposer de pisteurs-secouristes qualifiés pouvant "interdire une piste en cas de danger d'avalanche" »²⁹, ou encore, en 1994, plaide pour la mise en œuvre de PIDAs³⁰.

Figure 3 : « Alerte aux coulées de neige » dans la page « faits divers » de L'Alsace du 29 janvier 2016.



La construction de l'image d'un territoire au sein duquel le risque est peu présent

- 16 La faible couverture médiatique des avalanches vosgiennes, à l'échelle nationale notamment, a pour effet d'occulter l'existence de risques inhérents à ce milieu montagnard. Cette situation est accentuée par la différence de traitement existant entre les avalanches qui se produisent dans le Massif vosgien et celles qui ont lieu en haute montagne, ces dernières étant bien plus largement entourées d'une dimension dramatique. Au travers du discours médiatique c'est finalement la question même de la dangerosité du Massif vosgien qui est posée. En participant de manière implicite à la construction de l'image d'un territoire au sein duquel le risque d'avalanche est peu présent, les médias contribuent à établir une distinction entre le Massif vosgien et la haute montagne notamment alpine, dont l'avalanche serait un attribut distinctif.

Dramaturgie et champ lexical : un phénomène minimisé en moyenne montagne

- 17 La question du risque d'avalanche est considérée de manière relativement différente selon les espaces dans lesquels se produisent les phénomènes. Quelques événements vosgiens³¹ font l'objet d'un traitement médiatique empreint d'une dimension émotionnelle et de souffrance. Certaines « unes » sont particulièrement poignantes. On titre ainsi « la mort blanche au Gaschney »³², « les Vosges ont tué »³³ ou encore « les

Vosges en deuil »³⁴ (Fig. 4). Dans le détail, on parle en janvier 1973 d'un « printemps qu'une fillette de 6 ans ne verra jamais »³⁵ et d'un décès dans des « circonstances particulièrement atroces »³⁶. Après le décès d'une skieuse en 1976, un article de *L'Alsace* évoque des skieurs qui, « par respect devant la douleur, se sont immobilisés au passage du cortège et ont ôté leur bonnet de neige », un « Gaschney tout entier » en deuil, ajoutant que dans la « cordée » chargée de ramener le corps « c'était le silence : un silence consternant », le tout illustré d'une photographie de cette cordée entourant le brancard et le corps de la victime³⁷. En janvier 2000, on parle de « montagne de douleurs », de neige « en deuil », de « montagne délavée », de « massif plongé dans un voile gris » et de « souffrance des survivants », texte accompagné de photographies d'un corps évacué et des secours en train de sonder le dépôt d'avalanche³⁸. Des photographies se combinent ainsi parfois à un champ lexical saisissant pour venir renforcer la dimension dramatique. En mettant en scène essentiellement des personnes ayant participé aux secours ou ayant été touchées par l'accident, ou bien des professionnels de la montagne, elles ont pour effet de mettre l'accent sur la « représentation des victimes comme des scènes dramatiques vécues » (Solomon-Godeau, 2009).

- 18 Hormis ces quelques exceptions, la plupart des articles/reportages relatifs à des événements vosgiens sont exempts de dimension émotionnelle, alors qu'au contraire, elle est très présente dans le cas des événements de haute montagne. L'émotion et la douleur sont mises en scène en évoquant le recueillement, la peine et l'émoi des familles, lequel est communiqué au lecteur qui se retrouve indirectement au cœur de la scène³⁹. Des messages de soutien (personnalités, ministres) sont également insérés dans les articles, tout comme des récits de témoins ou rescapés⁴⁰. La mise en scène de l'émotion peut aller jusqu'à opposer les victimes et leurs familles aux responsables présumés⁴¹. S'il est besoin, comme en 1964, ce sont les journalistes eux-mêmes qui construisent la dramaturgie : « depuis hier à Chamonix c'est la consternation. Pourtant il n'y a pas eu de scène déchirante, il n'y a pas eu d'externalisation de la douleur. Tous les Chamoniards, toutes les familles éprouvées conservent une extraordinaire dignité »⁴². Les journalistes parlent ainsi de drame, de « catastrophe » et de bilan « terrible »⁴³.

Figure 4 : Une de *L'Alsace*, 30 janvier 2000, « les Vosges ont tué ».

- 19 La dramaturgie est également liée aux dommages occasionnés et au champ lexical de la destruction employé pour relater les phénomènes survenant en haute montagne. Phénomène particulièrement destructeur, démolissant tous les obstacles en travers de son chemin, l'avalanche ravage et emporte tout sur son passage⁴⁴. Les avalanches déboulent, percutent, renversent, emportent, transportent, pulvérisent, broient, balayent, soufflent les infrastructures et peuplements forestiers⁴⁵. Autre manière d'insister sur la violence du phénomène en haute montagne, la description du paysage post avalanche, notamment dans le cas de Montroc. On parle de chaos, d'apocalypse et de « cataclysme épouvantable » ou monstrueux et même d'enfer⁴⁶. Une autre caractéristique du récit des phénomènes avalancheux de haute montagne est, contrairement aux événements vosgiens, l'insistance sur leur caractère brusque ou leur vitesse et la surprise des victimes⁴⁷.
- 20 Finalement, en faisant voir des images d'avalanches alpines conséquentes de type aérosol⁴⁸ détruisant tout sur leur passage (pourtant des exceptions, même en haute montagne), en donnant une tournure dramatique aux événements et en utilisant des mots dénotant leurs dimensions considérables et leur pouvoir destructeur, les médias enracinent une représentation de l'avalanche telle qu'elle n'existe pas dans le Massif vosgien (Giacona *et al.*, 2017b). De telles images imprègnent même parfois les médias régionaux lorsqu'il s'agit d'informer sur le risque local. Ainsi, suite aux avalanches ayant causé le décès de deux personnes dans le massif de la Forêt-Noire en janvier 2015, *France 3 Alsace* publie un article en ligne invitant à la prudence dans le Massif vosgien mais illustré d'une photographie d'une avalanche en aérosol fournie par l'ANENA, prise sans doute dans les Alpes (Fig. 5) ! Partant du postulat que les discours médiatiques et les images génèrent des significations qui contribuent à rendre perceptibles, « visibles et reconnaissables » les avalanches tout comme les lieux dans lesquels elles s'inscrivent (Noyer et Raoul, 2011b),

les médias participeraient par là-même à minimiser les phénomènes du Massif vosgien. Et ce, d'autant plus lorsque la terminologie employée pour désigner les phénomènes avalancheux va jusqu'à rendre leur identification problématique. Ainsi, à la suite d'un accident survenu en 2007, la présentatrice du journal télévisé régional parle de « rupture du manteau neigeux »⁴⁹. Pour sa part, *L'Alsace* du 31 janvier 2010 titre : « Ballon d'Alsace : un randonneur à raquettes dévale sur une plaque de neige », sous-entendant qu'il n'a été victime que d'une simple glissade ! Le phénomène ne pourrait, en effet, « être saisi en pensée, c'est-à-dire signifié, que lorsqu'il est (dé)nommé » (Noyer et Raoul, 2011b). Le vocabulaire employé joue, plus largement, un rôle important. Depuis les années 1970, les médias régionaux emploient deux terminologies, avalanches et coulées de neige, et ce dans un même article, sans qu'aucune logique d'utilisation n'apparaisse clairement mis à part pour les phénomènes touchant les axes routiers du Massif vosgien, toujours qualifiés de « coulées de neige »⁵⁰. Or, l'usage de l'un ou l'autre terme ne serait pas neutre puisque celui de « coulée » tendrait à minimiser le phénomène (Ancey, 1998 ; Burnet, 2004).

Figure 5 : Article en ligne de *France 3 Alsace* associant une photographie d'une avalanche en aérosol prise dans un cadre typiquement alpin à un article portant sur deux accidents en Forêt-Noire, 31 janvier 2015



Un territoire où le risque est l'exception plutôt que la règle

- 21 De manière implicite les acteurs médiatiques participent plus largement à construire, l'image d'un Massif vosgien au sein duquel le risque d'avalanche est, au mieux, ponctuel et localisé. En effet, la question de la dangerosité même du Massif vosgien reste posée depuis les années 1960 par les médias d'actualité. Suite à un accident en mars 1968, un article mentionne que jusqu'ici personne ne se serait méfié du danger d'avalanche alors qu'« hier pourtant la neige a failli tuer »⁵¹. De la même manière, *L'Alsace* indique le 23

janvier 1973 que « nombreux étaient les curieux à venir voir les lieux du drame pour essayer de comprendre, tant il paraît invraisemblable que les Vosges dans leur sérénité de “montagnes à vaches” puissent tuer ». Puis, après l'accident mortel du 1^{er} février 1984, un reporter précise que la combe du Schallern est « un endroit dangereux, d'accord, mais sans doute pas au point de s'y tuer »⁵². Le message est encore hésitant à la fin des années 1990. En l'espace d'une année, *France 3 Lorraine* annonce l'existence d'un risque avant de le réfuter. Alors qu'en 1999 une édition du journal télévisé de *France 3 Lorraine* annonce que « dans les Vosges, une avalanche n'est pas à exclure, [et que] les risques existent »⁵³, une autre laisse planer le doute en demandant : « Y a-t-il des risques d'avalanches dans les Vosges ? »⁵⁴ La question semble se régler au tournant des années 2000 où la dangerosité du massif est attestée⁵⁵ avant qu'une évolution récente ne remette toutefois l'accent sur la rareté du phénomène. En 2010, un journaliste précise dans un article sur des « avalanches “exceptionnelles” » que l'aléa étant localisé, « les risques accidentels [sont] par conséquent peu élevés »⁵⁶. Puis, en janvier 2014, médias nationaux et régionaux s'accordent sur la nature localisée de l'aléa et la rareté des accidents dans le massif⁵⁷. Cette mention est souvent accompagnée de celle du caractère peu spectaculaire des avalanches vosgiennes. Le tout a pour effet de pondérer le risque⁵⁸.

- 22 Cette ambiguïté du discours se retrouve dans la PQR dans l'ambivalence entre la promotion de pratiques hors des pistes balisées et un appel simultané à la prudence⁵⁹. Ainsi, en janvier 2006, les *DNA* précisent d'une part que le hors-piste rencontre un engouement de plus en plus important dans les Vosges, et, de l'autre, que certains couloirs « ne sont pas sans danger », le message de prudence étant assorti de photographies de pratiquants en pleine action, dans des couloirs et des panoramas pouvant susciter l'envie de les découvrir (Fig. 6) ! Sont cités certains secteurs présentant des risques, pour conclure sur le fait que « dans tous les cas : skieurs moyens ou débutants s'abstenir » et qu'il « n'est jamais honteux de renoncer ». Faut-il alors en déduire que les skieurs confirmés sont exempts du risque d'avalanche ?

Figure 6 : Ambivalence du discours médiatique : illustrations accompagnant la mise en garde contre les pratiques hors-piste dans le Massif vosgien. Une et extrait du dossier, *DNA*, édition du 16 janvier 2006.



- 23 Si la question de la dangerosité du Massif vosgien interroge, celle des Alpes n'est évidemment jamais posée. Elle apparaît comme étant intrinsèque à la haute montagne et plus importante que dans les Vosges. Les *DNA* du 16 février 1976 énoncent ainsi que « si les Vosges sont moins dangereuses que les Alpes ou les Pyrénées, elles présentent, en cas de mauvais temps, et surtout de brouillard, des risques certains ». À l'imprévisibilité de la haute montagne⁶⁰ où la « mort blanche » est susceptible de frapper indistinctement, s'opposerait donc, pour expliquer les accidents d'avalanche dans le Massif vosgien, l'imprudence et le manque de connaissance du milieu⁶¹ (Fig. 7).

Figure 7 : Mise en avant de l'imprudance des victimes d'avalanche. *DNA*, 3 mars 1986.

Conclusion et perspectives

- 24 Finalement, même s'ils reconnaissent parfois la dangerosité de tout ou partie du Massif vosgien, les acteurs médiatiques ne contribuent que peu à la définition du problème « risque avalanche » dans cet espace. Au niveau régional, ils permettent néanmoins, à travers la couverture médiatique d'accidents, « la construction d'un présent historique » du risque d'avalanche (Mussou, 2007) voire parfois d'un passé par le biais d'un rappel d'événements antérieurs. Leur contribution au processus de construction des connaissances est toutefois affaiblie par l'absence de localisation des sites concernés qui empêche toute territorialisation du risque et par l'usage de stratégies argumentatives ambiguës, voire de logiques contradictoires, évoluant entre la mise en garde contre le risque d'avalanche et sa minimisation. Par ailleurs, ils ne sont que faiblement impliqués dans la prévention. Cette faible visibilité donnée au risque avalanche en moyenne montagne est accentuée par le fait que les médias d'actualité nationaux ne relaient quasiment que des événements survenus en haute montagne.
- 25 Plus largement, les images des phénomènes qui se produisent dans le Massif vosgien et en haute montagne apparaissent discordantes, voire même antagonistes. Aucune association systématique n'est établie entre le Massif vosgien et le risque d'avalanche, lequel résulte davantage de conditions météorologiques exceptionnelles (redoux, précipitations neigeuses importantes) que de spécificités intrinsèques du territoire. Le côté rare et peu destructeur, presque insignifiant dans les Vosges, s'oppose au côté fréquent, spectaculaire, rapide, fortement destructeur voire cataclysmique en haute montagne. Partant du postulat que les médias nourrissent l'imaginaire par les mises en récits et les

« images » qu'ils véhiculent, ils participeraient d'une certaine négation des caractéristiques de la montagne vosgienne et de ses dangers et à restreindre « l'imaginaire territorial » (Noyer et Raoul, 2011b) de l'avalanche aux espaces de haute montagne. La reconnaissance de la dangerosité s'applique en effet à ces espaces particuliers et non à la montagne en général. L'espace de l'avalanche apparaît ainsi comme étant celui de la haute montagne, tandis que le risque en moyenne montagne reste un objet très mal identifié.

- 26 Le rôle potentiel des médias dans le processus de construction des connaissances et des représentations doit néanmoins être nuancé. En effet, le récepteur filtre, hiérarchise, refuse ou accepte les informations et ne constitue, par là-même, pas un sujet passif (Durand, 1981). La question se pose alors de savoir si les images véhiculées sont reçues et appropriées par le public de façon « normative » et si elles participent à la construction des représentations de l'avalanche comme des événements importants et destructeurs survenant en haute montagne. Ainsi, une analyse de la réception des discours médiatiques serait intéressante à mener et permettrait de compléter ces résultats. Par ailleurs, il faudrait également questionner les intentions, motivations et pulsions sous-tendant les discours analysés. En effet, l'étude ne permet pas de savoir si ce paradigme de l'avalanche médiatique résulte d'une conséquence de choix scénaristiques, esthétiques, sensationnalistes, visuels et/ou discursifs qui privilégient l'avalanche alpine destructrice aux autres phénomènes, ou s'il est déjà ancré, en amont, dans les représentations des acteurs médiatiques. Autrement dit, correspond-il, avant même sa diffusion médiatique, à des représentations collectives de l'avalanche socialement partagées avec les lecteurs/spectateurs, ou l'absence de mention du risque par ces acteurs a-t-elle d'autres origines ? Il serait ainsi intéressant d'interroger l'impact du contexte social et politique sur le discours, notamment le modèle de construction « par le haut » du risque d'avalanche reposant sur l'archétype alpin et conduisant, en corollaire, à l'absence de construction du risque d'avalanche en moyenne montagne, et plus particulièrement dans le Massif vosgien. Il s'agit de deux pistes pour des recherches futures. Plus largement, la reproduction de l'étude dans d'autres contextes territoriaux et pour d'autres phénomènes dommageables permettra également de confirmer – ou d'infirmer – les conclusions obtenues, et de mieux comprendre la contribution des médias à la construction des risques naturels, qui, malgré leur importance sociétale, restent pour l'instant peu étudiés sous cet angle.

BIBLIOGRAPHIE

Ancey C. (ed.), 1996. – *Guide Neige et Avalanche. Connaissances, Pratiques & Sécurité*, Aix-en-Provence, Edisud.

Balle F., 2010. – *Les médias*, Paris, PUF, 128 p., consulté le 6 mai 2016, <http://www.cairn.info/les-medias--9782130589228.htm>

Barthes R., 1968. – « L'effet de réel », in *Communications*, vol. 11, p. 84-89.

- Bougnoux D., 2006. – « Maudits médias », in *Médium*, vol. 8, n° 3, p. 16-25.
- Burnet R., 2004.- « De l'avalanche... à la coulée », in *Neige et Avalanches*, vol. 105, p. 25.
- Champagne P., 1999. – « Les médias et les risques. Point de vue de Patrick Champagne », in Gilbert C., Bourdeaux I. (eds.), *Actes de la treizième séance du Séminaire du programme Risques Collectifs et Situations de Crises*, Grenoble, CNRS, p. 14-44.
- Chupin I. (ed.), 2012.- *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La Découverte, consulté le 6 mai 2016, <https://www.cairn.info/histoire-politique-et-economique-des-medias-en-fra--9782707154651.htm>
- Comité de promotion touristique collective du massif des Vosges, décembre 2010. – « Mille envies de goûter l'hiver. Le guide des loisirs d'hiver ».
- Decamps P., 2013.- « Les avalanches médiatiques peuvent-elles faire avancer la prévention des accidents ? », in Naaim-Bouvet F. (ed.), *Proceedings of the International Snow Science Workshop ISSW 2013*, Grenoble Chamonix-Mont-Blanc, France 7-11 octobre 2013, ANENA-IRSTEA-Météo-France, p. 428-431.
- Durand J., 1981.- *Les formes de la communication*, Paris, Dunod.
- Flageollet J.-C., 2003.- *Sur les traces des glaciers vosgiens*, Paris, CNRS Éditions.
- Giacona F., Eckert N., Martin B., 2017a – « La construction du risque au prisme territorial: dans l'ombre de l'archétype alpin, les avalanches oubliées de moyenne montagne », in *Nature, Science, Société*, vol. 25, no. 2, pp. 148-162.
- Giacona F., Martin B., Eckert N., (soumis 2017).- « Avalanches en moyenne montagne : des représentations à l'occultation du risque ».
- Giacona F., Eckert N., Martin B., 2017b. – “A 240-year history of avalanche risk in the Vosges Mountains based on non-conventional (re)sources ”, in *Nat. Hazards Earth Syst. Sci.*, <https://doi.org/10.5194/nhess-17-887-2017>.
- Gilbert C., 1998.- « Le sens caché des risques collectifs », *Site Internet La Recherche. L'actualité des sciences*, n° 307, consulté le 6 mai 2016, <http://www.larecherche.fr/savoirs/autre/claude-gilbert-sens-cache-risques-collectifs-01-03-1998-73416>.
- Gilbert C., 2003.- « La fabrique des risques », in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 114, n° 1, p. 55-72.
- Gire F., Pasquier D., Granjon F., 2007.- « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », in *Réseaux*, vol. 145-146, n° 6, p. 159-215, consulté le 6 mai 2016, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2007-6-page-159.htm>
- Hervé-Bazin, C. 2014. – « Boire en eaux troubles », in *Communication et organisation*, vol. 45, p. 127-138, visited December 5th 2016, <https://communicationorganisation.revues.org/4534>
- Joffe H., Orfali B., 2005.- « De la perception à la représentation du risque : le rôle des médias », in *Hermès, La Revue*, vol. 1, n° 41, p. 121-129, consulté le 6 mai 2016, https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=HERM_041_0121
- Martinais, E. (dir.), 2006.- La construction sociale du risque environnemental : un objet géographique ?, in Séchet, R., Veschambre, V. (Ed.), *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 173-186.
- Mercier A., 2000.- « Principes sociologiques d'analyse de l'image télévisuelle : le cas du journal télévisé », in Bachir M. (ed.), *Les Méthodes du concret*, Paris, Curapp/Puf.

Mussou C., 2007.- « Les sources de la radio et de la télévision pour l'historien du temps présent », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 26, n° 2, p. 189.

Noyer J., Raoul B., 2011a.- « Introduction », in *Études de communication*, vol. 37, p. 9-14, consulté le 6 mai 2016, <https://edc.revues.org/2832>

Noyer J., Raoul B., 2011b.- « Le "travail territorial" des médias. Pour une approche conceptuelle et pragmatique d'une notion », in *Études de communication*, vol. 37, p. 15-46, consulté le 6 mai 2016, <https://edc.revues.org/2933>

November V., 2012.- « Comment favoriser l'équité territoriale face aux risques ? », in *Métropolitiques*, p. 1, consulté le 6 mai 2016, <http://www.metropolitiques.eu/IMG/pdf/MET-November.pdf>.

Parc naturel régional des ballons des Vosges, Association départementale du tourisme du Haut-Rhin, Comité départemental du tourisme des Vosges, 2004. - *Du bon usage des Ballons des Vosges. Ballades d'hiver*, Obernai, Gyss Imprimeur, non paginé.

Rouquette M.-L., Rateau P., 1998.- *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 11-19.

Sicard, M.-N, 1999.- « Les médias à l'épreuve des crises technologiques », in *Communication et organisation*, vol. 16, consulté le 5 décembre 2016, <https://communicationorganisation.revues.org/2262>

Solomon-Godeau A., 2010.- « Photographier la catastrophe », in *Terrain*, vol. 54, p. 56-65, consulté le 5 mai 2016, <http://terrain.revues.org/13962>

Soulé B., Reynier V., Corneloup J., 2007.- « La communication préventive sur les risques : le cas des stations de sports d'hiver en France », in *Communication*, vol. 26, n° 1, p. 79-107, consulté le 6 mai 2016, URL : <http://communication.revues.org/754>

Thareau B., Fabry M., Robin A., 2014.- « Lutter contre le changement climatique ou pour son identité professionnelle ? », in *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 14, n° 3, visited July 13th 2016, <http://vertigo.revues.org/15588>

Wahl L., Planchon O., David P.-M., 2007.- « Névés, corniches et risque d'avalanche dans les Hautes-Vosges », in *Revue de Géographie de l'Est*, vol. 47, n° 4, 23 p., consulté le 6 juin 2016, <http://rge.revues.org/1533>

« Le baromètre 2013 sur la crédibilité des médias pointe la banalisation progressive d'Internet », consulté le 8 mai 2013, <http://apcp.unblog.fr/2013/01/22/le-barometre-2013-sur-la-credibilite-des-medias-pointe-la-banalisationprogressive-dInternet/>

NOTES

1. Si la radio est plus facilement accessible que d'autres médias, les stations radios sont nombreuses, rendant difficile la connaissance de leur degré de pénétration.
2. Un sondage de 2013 met en avant le rôle leader de la télévision, choisie comme médium d'information par 69 % des personnes interrogées contre 33 % pour la radio, 37 % pour Internet et 24 % pour la presse quotidienne. Toutefois, à l'échelle locale la presse quotidienne régionale tient un rôle important, du moins auprès des populations de plus de cinquante ans (Balle, 2010).
3. Presse alsacienne essentiellement, dans la mesure où la quasi-totalité des sites d'avalanche du Massif vosgien se situent sur le versant alsacien.

4. Quotidiens d'information générale, de diverses orientations et bénéficiant de larges diffusions, *Le Monde*, *Le Figaro*, et *Libération*.
5. Seules les chaînes publiques ont pu être visionnées. Une étude a toutefois montré que « les chaînes hertziennes restent les plus regardées et notamment TF1 [qui] arrive toujours largement en tête » (Gire et al., 2007). Notons qu'à partir du milieu des années 2000, si les chaînes publiques doivent verser leurs bandes vidéo numérisées, celles-ci ne sont pas toujours disponibles.
6. Par exemple *France 3*, *Alsace Soir*, 12 février 1999 ; *L'Alsace*, 6 février 1983 ; *DNA*, 18 février 2009.
7. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 29 janvier 1973.
8. *France 3 Alsace*, *Soir*, 1^{er}-2 février 1984, 27 janvier 1998 ; *L'Alsace*, 2-3-4 février 1984 ; *DNA*, 2-3 février 1984.
9. *France 3 Alsace*, *Soir*, 29-30 janvier 2000 ; *France 3 Lorraine*, *Soir*, 29-30 janvier 2000 ; *France 3 Lorraine*, *Midi*, 30 janvier 2000 ; *L'Alsace*, 30-31 janvier et 1^{er}-2, 12, 17 février 2000 ; *DNA*, 30-31 janvier et 1^{er}, 3-4, 6, 14 février 2000.
10. *Libération*, 12 février 2000 ; *Le Monde*, 1^{er} février 2000 et 15 mars 2005 ; *Le Figaro*, 31 janvier 2000 et 14 mars 2005.
11. *Le Figaro*, 14 mars 2005 ; *Libération*, 31 janvier 2000.
12. *Le Figaro*, 31 janvier 2000 ; *Le Monde*, 1^{er} février 2000 et 15 mars 2005.
13. *TF1*, 20h, 30 janvier 2000 ; *3eme chaîne (ORTF)*, 16 mars 1968 ; *3eme chaîne (ORTF)*, 10 décembre 1966.
14. *France 3*, *Alsace Soir*, 23 janvier 2000.
15. *France 3 Lorraine*, *Soir*, 27 mars 1991 ; *France 3 Lorraine*, *Midi Trente*, 9 avril 1994 ; *France 3 Lorraine*, *Soir*, 10 avril 1994 ; *France 3 Lorraine*, *Soir*, 10 février 1995 ; *France 3 Lorraine*, *Soir*, 21 janvier 1999 ; *France 3 Alsace*, 19/20, 18 novembre 2000 ; *L'Alsace*, 6 mars 2009, 10 mars 2011, 15 et 30 janvier 2016 ; *DNA*, 2 mars 2015.
16. *Actualités françaises*, 22 mars 1946 ; *1ère chaîne (ORTF)*, 8 juillet 1964 ; *1ère chaîne (ORTF)*, 13h et 20h, 11 février 1970 ; *France 3 Toulouse*, *Soir* 3, 24 janvier 1981 ; *France 3 Rhône-Alpes*, *Soir*, 11 février 1999 ; *TF1*, 20h, 11 février 1999 ; *France 3*, 19/20, 12 mars 2005 ; *TF1*, 13h, 13 juillet 2012 ; *France 2*, 20h, 12 juillet 2012.
17. *LeFigaro.fr*, 20 avril et 16 décembre 2008 ; *Le Monde*, 9 mars 2002 ; *2e chaîne*, 20h, 16 février 1976 ; *France 3*, 19/20 national, 12 mars 2005.
18. *Libération*, 10 février 1999 ; *Le Figaro*, 8 mars 2002 et 13 juillet 2012 ; *Lefigaro.fr*, 12 juillet 2012 ; *France 3 Toulouse*, *Soir* 3, 24 janvier 1981 ; *France 2*, 20h, 9 février 1999.
19. Un reportage mentionne ainsi que « jusqu'à présent on associait le phénomène avalanche au phénomène du redoux du temps. C'est vrai, mais on oublie le froid qui provoque la formation de gobelets ». *IT1*, 13h, 16 février 1976.
20. *Libération*, 5 mars 1996 ; *Le Monde*, 26 janvier 1998, 13 janvier et 27 octobre 1999, 2 janvier et 13 février 2002, 9 janvier 2006 ; *IT1*, 13h, 16 février 1976 ; *Antenne 2*, 20h, 25 mars 1988 ; *France 3*, 19/20, 7 mars 2002).
21. *France 3*, 19/20, 7 mars 2002.
22. *IT1*, 13h, 3 avril 1982 ; *Antenne 2*, 20h, 25 mars 1988 ; *France 3*, 19/20, 12 février 1995.
23. Par exemple *Le Monde*, 4 janvier 1995.
24. *France 3 Alsace*, *Soir*, 12 décembre 2007.
25. Les massifs de moyenne montagne sont pourvus d'« alertes aux coulées de neige et aux avalanches » qui concernent les pentes raides, notamment hors des pistes entretenues et balisées. Contrairement au bulletin d'estimation du risque d'avalanche (BRA), elles ne reposent pas sur la stratigraphie du manteau neigeux mais sur l'identification de situations dans lesquelles les avalanches se produisent naturellement : fortes chutes de neige fraîche et fortes pluies sur un manteau neigeux important. *Le Figaro* est le seul quotidien à relayer régulièrement depuis 2008 ces alertes pour le Massif vosgien (« flash actu » du 5 décembre 2008, du 21 décembre 2009, du 2 février 2010, du 14 février 2010, du 30 décembre 2011 et du 20 janvier 2012).

26. Par exemple, *DNA*, 2 février 1984, 1^{er} février 2000 et 14 mars 2005 ; *L'Alsace*, 2 février 2003, 14 mars 2005 et 3 mars 2011.
27. *France 3 Lorraine*, Soir, 21 janvier 1999 ; *France 3 Alsace*, Soir, 12 février 1999.
28. *France 3 Alsace*, Soir, 27 janvier 1998.
29. *DNA*, 3 février 1984.
30. *L'Alsace*, 14 février 1994.
31. Il s'agit des événements de janvier 1973, de janvier 1976 et de janvier 2000.
32. *L'Alsace*, 22 janvier 1973.
33. *L'Alsace*, 30 janvier 2000.
34. *L'Alsace*, 31 janvier 2000.
35. *L'Alsace*, 23 janvier 1973.
36. *L'Alsace*, 22 janvier 1973.
37. *L'Alsace*, 23 janvier 1976.
38. *L'Alsace*, 31 janvier 2000.
39. *Le Figaro*, 28 janvier 1998, 11 février 1999.
40. *Le Figaro*, 26 janvier 1998.
41. *Le Monde*, 1^{er} novembre 1999.
42. 1^{ère} chaîne (ORTF), 8 juillet 1964.
43. *Libération*, 24 janvier 1998 ; *Le Figaro*, 24 et 26 janvier 1998, 10, 11 et 12 février 1999, 10 janvier 2002 et 13 juillet 2012 ; *Le Monde*, 26 janvier 1998, 14 juillet 2012 ; *TF1*, 13h, 12 juillet 2012 ; 1^{ère} chaîne (ORTF), 13h, 10 février 1970 ; *France 2*, 20h, 9 février 1999 ; 1^{ère} chaîne (ORTF), 8 juillet 1964 ; *Circuit Actualités Françaises (LAF)*, 22 mars 1946 ; 1^{ère} chaîne (ORTF), 13h, 10 février 1970 ; *France 2*, 20h, 24 février 1999.
44. *Le Monde*, 11 février et 30 mars 1999, 14 juillet 2012 ; *Le Figaro*, 11 février 1999 ; *Libération*, 10 février 1999.
45. *Le Monde*, 26 janvier 1998, 11 février et 30 mars 1999, 2 janvier 2002 et 14 juillet 2012 ; *Libération*, 10 février 1999 ; *Le Figaro*, 11 et 13 février 1999 et 3 mai 1999 ; *LeFigaro.fr*, 16 décembre 2008 ; *DNA*, 10 février 1999 ; *Circuit Actualités Françaises (LAF)*, 22 mars 1946 ; *France 3 Rhône-Alpes, Midi*, 10 février 1999 ; *France 2*, 20h, 9 février 1999 ; *France 2, Midi 2*, 30 novembre 2000 ; *France 2*, 20h, 12 mars 2005.
46. *Libération*, 10-11 février 1999 ; *Le Figaro*, 11 février 1999 ; *Le Monde*, 30 mars 1999.
47. *Le Figaro*, 26 janvier 1998, 10-11 février 1999 et 13 juillet 2012 ; *Le Monde*, 11 février 1999 et 14 juillet 2012 ; *L'Alsace*, 8 mars 2002 ; *Libération*, 14 juillet 2012 ; *Lefigaro.fr*, 12 juillet 2012.
48. Par exemple, *IT1*, 20h, 5 février 1982 ; *France 2, Midi 2*, 2 février 1999 ; *France 3*, 19/20, 7 mars 2002.
49. *France 3 Alsace*, Soir, 29 décembre 2007.
50. La presse quotidienne nationale utilise aussi ces deux, bien que celle d'avalanche soit d'un usage plus courant.
51. *L'Alsace*, 17 mars 1968.
52. *France 3 Alsace*, Soir, 2 février 1984.
53. *France 3 Lorraine*, 21 janvier 1999.
54. *France 3 Lorraine*, 19 février 1999.
55. *L'Alsace*, 14 février 2000 ; *L'Est Républicain*, 4 février 2001 ; *France 3 Alsace*, Soir, 14 mars 2005.
56. *L'Alsace*, 14 avril 2010.
57. *L'express.fr*, 26 janvier 2014 ; *DNA*, 27 janvier 2014 ; *L'Est Républicain*, *Vosges Matin*, *Le Républicain Lorrain*, *Le Dauphiné Libéré*, *Le Progrès*, *L'Estrépublicain.fr*, 26 janvier 2014 ; *Vosgesmatin.fr*, 26 janvier 2014 ; *republicain-lorrain.fr*, 26 janvier 2014 ; *ledauphine.com*, 26 janvier 2014 ; *leprogres.fr*, 26 janvier 2014 ; *L'Alsace*, 14 avril 2010 et 26 janvier 2014.
58. *L'Alsace*, 3 mars 2011 ; *DNA*, 19 juillet 2011.
59. *L'Alsace*, 31 mars 2008 ; *DNA*, 16 janvier 2006 et 27 février 2009.

60. *1ère chaîne* (ORTF), 8 juillet 1964 ; *1ère chaîne* (ORTF), 13h, 12 février 1970 ; *France 3, 19/20*, 12 mars 2005 ; *TF1*, 13h, 12 juillet 2012.

61. Par exemple, *France 3 Lorraine, Soir*, 30 janvier 2000 ; *DNA*, 3 mars 1986.

RÉSUMÉS

À rebours de la réalité matérielle, scientifiques et institutionnels présentent le Massif vosgien, moyenne montagne située dans le nord-est de la France, comme un territoire où le risque avalanche est quasi-absent. Un examen exhaustif de la presse quotidienne et des journaux télévisés, nationaux et régionaux, montre que les discours médiatiques ne contredisent que mollement cet a priori. En effet, contrairement au milieu alpin où le risque est présenté par les médias de manière concrète et, parfois pédagogique, ces derniers ne participent que très peu au processus d'objectivation du risque dans le Massif vosgien. Plus généralement, les stratégies argumentatives employées sont ambiguës, évoluant entre la mise en garde contre le risque et sa minimisation. C'est donc l'image d'un territoire au sein duquel le risque reste limité à quelques lieux et à des circonstances particulières qui est véhiculée. L'avalanche reste ainsi un attribut distinctif d'un espace spécifique, celui de la haute montagne, tandis que la question même de la dangerosité du Massif vosgien est laissée ouverte. Ce constat devra être complété par une étude de l'origine des choix éditoriaux, de même que de leur impact sur les représentations du risque chez les différents publics cibles.

Despite significant proof to the contrary, scientific and institutional agents present the Vosges Mountains, a medium-high mountain range located in north-eastern France, as a territory that poses almost no risk of avalanches. A comprehensive review of the daily press, as well as national and regional television news, shows that media discourses do not counter this point of view strongly. Indeed, unlike the Alpine environment, whose risk the media presents in a concrete and sometimes pedagogical way, the Vosges Mountains receive very little coverage with respect to risk. More generally, the argumentative strategies that the media use are ambiguous and on the edge between warning about and underestimating the risk. Therefore, the image that is conveyed is one of a territory where the risk is limited to a few locations and/or to particular circumstances. Consequently, avalanches continue to be viewed as a distinctive attribute of a specific space - namely, high mountains - while the question of the danger posed by the Vosges Mountains is left open. This observation should be complemented by a study of the origin of such editorial choices, as well as their impact on the risk representations among different target audiences.

INDEX

Keywords : medium-high mountains, media, social construction of risk, perception of risk, avalanche risk

Mots-clés : moyenne montagne, médias, construction du risque, représentation du risque, risque d'avalanche

AUTEURS

FLORIE GIACONA

Post-doctorante en géohistoire. Institut des Sciences de l'Environnement – Université de Genève, 66 bd Carl Vogt, CH-1205 Genève, Suisse; Univ. Grenoble Alpes, Irstea, UR ETGR, 2 rue de la Papeterie-BP 76, F-38402 St-Martin-d'Hères, France.
florie.giacona@irstea.fr

BRICE MARTIN

Maître de conférences en géographie, Université de Haute Alsace, Centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques (Cresat), 68 093 cedex, Mulhouse, France

NICOLAS ECKERT

Chercheur-ingénieur en géophysique. Université Grenoble Alpes, Irstea, UR ETGR, 2 rue de la Papeterie-BP 76, F-38402 St-Martin-d'Hères, France.